

TRAUMATISME ET TRANSFORMATION

Qu'ai-je appris au sujet des prêtres dans la crise actuelle des abus sexuels commis sur des mineurs?

(Traduction française du texte original en anglais)

Introduction :

La question qui me fut initialement posée en vue de cette conférence était : « Qu'ai-je appris » au sujet des prêtres dans cette crise? Mais après coup, j'ai constaté que la vraie question devait plutôt se formuler ainsi : « Qu'est-ce que je suis en train d'apprendre»? C'est donc l'interrogation qui m'a poursuivi pendant les mois où je préparais cette conférence. La présente contribution m'avait été demandée il y a quelque temps alors que je rencontrais Sœur Nuala Kenny¹ et Dan Cere² pour regarder ensemble nos inquiétudes et notre expérience du phénomène croissant des abus sexuels. Chacun de nous se trouvait confronté à cette question sous des aspects quelque peu différents, car la réalité et l'impact de ces abus dans notre Église nous posaient de terribles questions. Le plus important pour nous était notre souci commun d'arriver à mieux comprendre le phénomène, dans l'espoir d'en tirer des leçons qui puissent conduire à changer des choses. Comme résultat de notre réflexion, le thème de la présente conférence est devenu : « Du traumatisme à la transformation ».

Que cette préoccupation reflète une recherche de diagnostic médical, le besoin qu'a le professeur de comprendre, ou encore l'influence de mes études en théologie pastorale, il reste que notre partage m'a fait opter pour une approche familière d'un problème selon la méthode praxéologique connue : observer, conjecturer, analyser, et chercher des manières de changer la situation, ce qui ressemble de près aux principes de l'Action catholique – observer, juger, agir.

Observations :

Je me suis très souvent demandé comment ce raté mondial dans le comportement de plusieurs prêtres, de même que dans l'exercice de l'autorité et la gestion de l'organisation ecclésiale, ont affecté la vie des gens et des prêtres eux-mêmes. Le scandale des prêtres et des évêques aux prises avec des comportements non seulement peccamineux, mais également criminels, contre des personnes parmi les plus vulnérables, a été et continue d'être dévastateur pour tous dans l'Église, à partir des victimes jusqu'au pape lui-même. Les premières réactions à l'intérieur de l'Église nous sont bien connues. Ce fut le choc, la honte, la colère, le ressentiment, le déni. J'ai bien souvent entendu dire : « C'est pas vrai! Ce sont des histoires! Ce sont les médias qui s'en prennent à l'Église! » Pour plusieurs qui s'attendaient à mieux, ce comportement décevant a littéralement détruit la confiance; pour d'autres qui ne veulent rien savoir de l'Église, c'est la confirmation du pire dans leur perception d'une Église qui, à leurs yeux est mauvaise.

Après les premières réactions d'incrédulité et de déception sont venus des appels insistants à réformer des choses; puis arrivèrent les poursuites judiciaires, dans l'espoir que quelqu'un paie pour ces fautes et pour la souffrance endurée par les victimes. Ce processus a été très pénible pour les victimes parce que ça rouvrait leurs plaies et ravivait les souffrances endurées.

Et il me fut très pénible à moi aussi de passer par là, tant personnellement que dans mon rôle d'évêque. Je me suis trouvé au centre de circonstances que je n'aurais pu imaginer et pour lesquelles je n'étais pas préparé. Je fus confronté à la réalité indéniable et souffrante de victimes que je ne connaissais pas. Je dus aussi essayer de comprendre ce comportement de prêtres que je n'avais jamais connus et qui, pour la plupart, étaient décédés.

En même temps, j'ai découvert que la plupart des prêtres que je connais sont des hommes bons et généreux. Quelques-uns ne le sont peut-être pas, cependant, et je porte quotidiennement la fardeau de penser que quelques victimes pourraient se manifester et que tous les prêtres abuseurs n'auraient pas encore été identifiés.

J'ai décidé qu'il était de ma responsabilité d'Archevêque d'Halifax de m'impliquer personnellement dans le processus légal et pastoral qui impose à notre Église diocésaine de traiter avec les victimes d'abus sexuels. On m'a rappelé à maintes reprises que, à titre d'évêque, je porte une responsabilité vicariale, au nom de tout le diocèse, pour les fautes commises par des prêtres et des évêques dans le passé. J'ai hérité de tout ce passé- ce qui est beau, mauvais, même ignoble! Ce processus m'a aussi instruit du fonctionnement des avocats, des compagnies d'assurance, des médiateurs et des représentants des médias, et j'ai appris que des expressions-clés comme « Vous saviez ou vous auriez dû savoir » existent !

Lors de mes rencontres publiques de par le diocèse pour parler de ces problèmes avec les gens des paroisses, on m'a souvent demandé pourquoi les fidèles devaient payer pour les péchés du passé et le mauvais comportement de personnes qu'ils n'ont pas connues ou dont ils ont entendu très peu de choses. Je leur ai expliqué la structure légale d'un diocèse, soit une « corporation fondée sur l'office d'une seule personne », notamment l'évêque diocésain, tant en Nouvelle-Écosse que dans d'autres régions du Canada. Je leur ai dit comment cette structure implique et atteint chaque paroisse du diocèse, légalement et financièrement. J'ai aussi essayé d'expliquer comment chaque diocèse est légalement autonome, que Rome n'est pas le chef-lieu d'une seule corporation internationale et que, par conséquent, le pape n'allait pas vendre une peinture pour acquitter les règlements judiciaires. Même si j'y ai mis tous mes efforts, je ne crois pas avoir convaincu beaucoup de monde!

Je me suis aussi entretenu avec des victimes d'abus sexuels. Ces brèves rencontres avec des gens qui étaient de mon âge ou même plus âgés que moi, m'ont révélé leur colère, leur honte et leur espoir de passer à une autre étape. À quelques reprises, j'ai perçu un désir sincère de paix et de réconciliation. Dans la plupart des cas, cependant, la poursuite visait surtout à négocier des sommes d'argent comme moyen de régler le problème, non pas à la satisfaction de quiconque, mais pour obtenir des compensations qui soient les plus acceptables possible aux parties en présence.

Est-ce que cela a réglé quelque chose? Ce processus a-t-il réconcilié les gens avec les prêtres? Je n'en suis pas certain. Je ne puis affirmer non plus que les victimes des abus aient été satisfaites de quelque manière par ces ententes. Je peux seulement espérer que quelque conclusion ait été atteinte. Mais il reste que nous ne pourrions arriver à une véritable conclusion

tant que la communauté de foi ne se sera pas impliquée et n'aura pas vécu une profonde transformation du cœur. Cette condition n'est pas encore là.

Au cours des derniers mois, j'ai constaté que les prêtres qui continuent à servir leurs communautés et leur Dieu le font avec une certaine souffrance, éprouvant des sentiments inexprimés de regret, mais non sans quelque mouvement de colère et de ressentiment, puisque nous vivons quotidiennement dans une atmosphère nébuleuse de honte et de soupçon. Nous sentir considérés comme étranges, anormaux, abuseurs potentiels, ou pédophiles n'est plus seulement un fait occasionnel pour nous. De nos jours le prêtre attire les regards et suscite des questions. Lorsqu'il fait la queue aux barrières de sécurité des aéroports, il ne bénéficie plus, comme auparavant, de reconnaissance ou de traitement de faveur. On peut le comprendre!

Le changement d'attitude à l'égard du prêtre est un autre indice que l'un des facteurs sous-jacents au contexte abusif était le cléricisme : une notion couramment vue comme normale dans l'Église d'alors et même admise par presque tout le monde.

Il se peut que quelques-uns de nos prêtres, ressentant ces changements dans l'image que projette le clergé, éprouvent divers sentiments lorsqu'ils mesurent l'impact de ces mutations. Les transformations constantes dans la société comme dans l'Église en décourageant quelques-uns, au point que plusieurs de nos bons prêtres se demandent : « Est-ce bien ce que j'ai voulu pour ma vie? » Quelques évêques se posent également la même question.

Pour préparer cette conférence, j'ai demandé aux prêtres de mon archidiocèse quels ont été les effets de la crise des abus sexuels dans leur vie. Je ne voulais pas projeter sur eux mes conjectures ou suppositions; je voulais d'abord connaître leur propre point de vue. Ceux qui ont répondu à ma demande me partagèrent leurs sentiments et par là confirmèrent ce que j'ai avancé jusqu'ici. Quelques-uns me racontèrent leur histoire et leur parcours personnel, certains me révélant courageusement leur propre expérience d'avoir eux-mêmes été abusés dans la passé. D'autres me dirent comment leur vision de la vie du prêtre et leur enthousiasme pour la prêtrise avaient été affectés, leur style de ministère pastoral transformé, et comment ils avaient dû modifier leur style de relations avec les paroissiens. Ils avaient pris ce tournant afin de conserver un niveau de confiance et de crédibilité qui leur permette de continuer à exercer un ministère qui ait du sens.

Cette consultation souleva une autre question pastorale qui porte, elle, non pas sur les abus sexuels, mais plutôt sur le fait que d'autres formes d'abus ont été remarquées comme, par exemple : l'insensibilité de pasteurs devant les besoins de certaines personnes dans la paroisse, le mauvais usage de fonds financiers, les mauvais rapports avec le personnel paroissial. Un certain nombre de paroissiens n'ont jamais oublié de telles manifestations d'égoïsme et de froideur de la part de leurs pasteurs. Ce sont donc d'autres manières d'abuser que l'Église ne peut ignorer.

Ce que j'ai entendu des prêtres et des laïques nous donne beaucoup à réfléchir. J'ai été touché de voir qu'au-delà de la honte et des changements d'attitude à effectuer dans l'exercice du ministère, la réalité quotidienne des prêtres demeure le fait qu'ils se lèvent, prennent leur tâche en main et continuent à faire ce qu'ils ont mission d'accomplir. On les apprécie pour ce

dévouement. Et cela se manifeste souvent dans le support que les communautés de foi donnent à leur pasteur.

Quand je méditais sur la question : « Qu'est-ce que j'apprends au sujet des prêtres? », je me suis rendu compte que je mettais l'accent sur ceux qui avaient abusé des personnes mineures. J'essayais d'imaginer qui ils étaient, où ils vivaient, et de saisir quelle perception ils avaient de leur propre personne. Je ne réussis pas encore à comprendre comment ils pouvaient se comporter comme ils l'ont fait. D'autres se sont assurément posé les mêmes questions et ont proposé des réponses. La Commission John Jay qui avait mission de scruter ces questions en a avancé quelques-unes dans son Rapport de recherche.

Hypothèse :

Mais mes perceptions et mes réflexions sur ces questions sont quand même le fruit des quatre dernières années pendant lesquelles j'ai entendu des victimes et d'autres personnes me parler des prêtres qui avaient abusé, mais que je n'ai jamais rencontrés. Ce que j'ai entendu est à la fois troublant et révélateur. Une phrase qui m'a souvent été répétée et qui me dérange vraiment, c'est : « Le prêtre était Dieu ». Est-ce une expression suggérée aux victimes par leurs avocats? Quoi qu'il en soit, cela reflète un esprit et une culture d'une période antérieure aux nombreuses mutations culturelles qui ont touché l'Église, pour le meilleur ou pour le pire, au cours des derniers quarante ans. Identifier le prêtre à Dieu relève du symbole. En fait, ça révèle un environnement social et un contexte ecclésial où le prêtre était certainement tenu en haute estime, où son statut et son rôle de prêtre n'étaient pas remis en question, où des honneurs lui étaient rendus et où son autorité allait de soi.

Qu'une telle image idéalisée du prêtre ait existé, qu'elle fut valorisée et acceptée démontre que cette perception émanait de plusieurs facteurs enracinés de longue date dans une théologie de la prêtrise qui faisait du prêtre un être à part, appelé à une spiritualité tellement élevée qu'il lui était impossible d'y arriver. Il ne fait pas de doute que cette spiritualité visait à enseigner au prêtre à compter sur la grâce de Dieu et non sur ses propres forces. Mais dans le concret de la vie, les dispositions personnelles requises et les attitudes propres à une telle spiritualité faisaient souvent défaut. Il était alors devenu plus important pour lui de cultiver l'image que d'entretenir une vie spirituelle équilibrée.

En outre, le langage utilisé pour parler de quelques prêtres abusifs révèle quelques conceptions de l'autorité dans l'Église, particulièrement la façon dont elle était comprise et exprimée dans certaines petites communautés rurales. Le regard que l'on portait sur le prêtre indique aussi l'importance qu'avait aux yeux des paroissiens son instruction et le pouvoir que cela pouvait lui conférer dans un contexte social où l'accès à une éducation supérieure n'était pas accessible à la plupart des gens.

Le fardeau qu'une aussi haute perception du prêtre posait sur lui a fini par générer de fortes pressions pour qu'il corresponde à cette inaccessible image de lui-même. Quand je réfléchis à ces conditions de vie, je peux comprendre qu'avec très peu ou même sans aucun support, le prêtre, laissé à lui-même dans un milieu social fermé, se soit trouvé dans un état d'isolement désastreux. Il n'était certainement pas Dieu, mais là où sa vie a été un lamentable

échec, cette convergence de facteurs a contribué à implanter dans les personnes qui en ont été affectées une compréhension toute distordue de Dieu et de l'Église.

Selon moi, une des causes profondes des abus sexuels a été la compréhension inadéquate qu'a l'Église de la sexualité, et comment cette dimension imprègne la vie des prêtres comme celle des laïques. L'abus sexuel de personnes mineures est une forme d'inconduite en matière sexuelle. Mais il y a eu et il existe encore d'autres formes d'inconduite de cette nature, et cela fait partie de l'expérience de beaucoup de monde dans notre Église. Le fond de la question est que la sexualité est une partie intégrante de la condition humaine et quand elle est négligée, incomprise ou interprétée de façon inadéquate, les résultats détruisent la vie des gens; cela se voit dans l'infidélité qui s'infiltré dans tous les états de vie.

Comment parlait-on de sexualité pendant notre formation à la prêtrise? Il est étonnant que ceux qui ont abusé des mineurs et ceux qui ne l'ont pas fait soient passés par le même processus de formation. Comment interpréter ce fait? De toute évidence, certains prêtres s'en tiraient mieux que d'autres dans ce domaine, mais la plupart sinon tous devaient lutter avec leurs sensations sexuelles, leurs fantasmes et leurs expériences. Tous, nous étions mal préparés à gérer la puissance sexuelle, à intégrer notre sexualité dans une spiritualité adulte, et mal entraînés à en tenir compte dans notre vie quotidienne.

Les personnes nommées pour nous aider étaient nos directeurs spirituels qui, dotés de compétence inégale et ayant une perception non réaliste de la grâce, encourageaient la confession sacramentelle fréquente avec l'absolution comme moyen de libérer du sentiment de culpabilité, au lieu de chercher des moyens pour aider le séminariste à mieux se comprendre comme homme. Le programme du séminaire traitait très peu de la perception de soi comme être humain vivant dans un corps et devant entretenir des relations quotidiennes avec d'autres êtres humains.

On attendait du prêtre, quel que soit son âge ou son expérience, qu'il soit un exemple de la « paternité », titre qu'on utilise pour le nommer. Mais comment pouvait-il être un « père spirituel » quand il savait si peu ce que signifie être un fils, un frère? Comment vivre des relations qui exigent un sens des responsabilités? Comment pouvait-il susciter une vie spirituelle quand il ne savait pas comment gérer des relations interpersonnelles avec des amis, sans les confondre avec un appétit ou une manifestation sexuelle? On n'étudiait pas cela dans les cours et on en savait peu de choses. Cette lacune dans la formation a donc contribué au fait que de nombreux prêtres soient demeurés immatures dans leur affectivité et peut-être même déficients dans leur évolution psycho-sexuelle.

Quand je considère ce qu'est l'autorité et comment elle doit s'exercer dans la vie pastorale, je constate que le programme du séminaire n'en disait pas grand chose, ni sur les exigences de l'exercice du leadership comme sur ce qui convient ou ne convient pas dans l'exercice du ministère. On acquérait cette formation « au hasard », par l'observation, l'expérimentation et l'imitation des manières d'agir de ceux qui représentaient le modèle de l'autorité et du leadership du temps, dans une Église dominée par une sous-culture cléricale.

Il y a toujours eu de bons pasteurs parmi les prêtres, des pasteurs qui se donnaient de la peine pour les paroissiens dont ils avaient la charge et qui les aimaient. Ils avaient appris leur

métier pastoral auprès de personnes qu'ils connaissaient ou avec qui ils avaient vécu. Cette sorte d'apprentissage confirme la théorie que les gens tendent à se comporter par l'imitation de ce qu'ils ont vu et qu'ils ont accepté comme étant la juste mesure.

Mais malheureusement, le mode de vie de beaucoup trop de prêtres était loin de l'idéal! Pour quelques-uns, ce fut même l'enfer. Quelques prêtres m'ont confié leurs histoires; j'ai peine à croire les conditions de vie dans lesquelles ils avaient été placés – surtout comment ils avaient subi l'autorité de leurs supérieurs. Dans bien des cas, ils subissaient une autre forme d'abus et c'est justement ce que ces prêtres ont répercuté dans leurs agissements par la suite.

Là où des situations ont conduit à tomber dans l'abus sexuel de mineurs, il me paraît évident que le prêtre luttait contre l'isolement, l'ennui et le besoin de contrôler. C'est donc dire qu'il utilisait la paroisse et les gens comme des objets et des occasions de satisfaire ses propres besoins, au prix très lourd d'une déformation du ministère pastoral. Dans de tels cas, les causes reliées aux circonstances et à l'état psychique du prêtre n'étaient souvent pas détectées ni comprises pour ce qu'elles signifiaient, tant par les paroissiens que les prêtres et les évêques. On n'est donc pas surpris qu'il ait fallu tout ce temps pour que les faits sortent au grand jour.

La crise actuelle m'a aussi révélé que quand il est question de sexualité, tous, prêtres et laïques, nous avons encore beaucoup de chemin à parcourir pour compléter notre étonnant manque d'information et notre incroyable incompréhension du sujet. Un des aspects les plus importants à considérer est peut-être celui de vaincre la peur associée à la sexualité. Je me suis demandé d'où vient cette peur de la sexualité. C'est sans doute l'effet de bien des facteurs, mais je pense que le cœur du problème est la peur de l'inconnu. Pour la plupart des prêtres, la sexualité était un sujet interdit. Même s'ils avaient reçu une formation intellectuelle et spirituelle, quelques prêtres ont avancé vers l'ordination dépourvus de la maturité affective requise pour développer les dimensions essentielles de la maturité humaine, et ils étaient, en outre, insuffisamment préparés à porter la responsabilité pastorale qui reposait sur leurs épaules.

J'affirme ceci, non à partir de données scientifiques, mais plutôt à la lumière de mon propre cheminement vers la prêtrise. Me remémorant mes années de séminaire, je me souviens clairement que le séminaire nous était présenté comme un milieu où nous pouvions grandir comme personnes. C'est le milieu où moi-même et la plupart des prêtres avons développé notre intelligence, notre vie spirituelle et nos perspectives pastorales. Mais on accordait très peu d'attention aux réalités affectives de nos vies. Si nous avions la chance d'avoir un bon directeur spirituel, nous pouvions apprendre des choses pratiques sur la prière, avoir recours à quelques moyens de gérer nos pulsions sexuelles lorsqu'elles se manifestaient, mais on accordait peu d'attention et de ressources pour nous instruire des aspects psychologiques propres à notre identité masculine et à notre croissance humaine proprement dite, pour la bonne raison que ces réalités étaient inconnues ou tout simplement considérées comme allant de soi. Un tel état de choses a malheureusement eu pour effet d'infantiliser les séminaristes dont certains n'ont jamais dépassé ce niveau.

Le programme de formation dans les séminaires comprend maintenant la formation humaine considérée comme quatrième pilier d'une formation intégrale du futur prêtre. C'est à la suite de la publication *Pastores Dabo Vobis* de Jean-Paul II que ce sujet a été ajouté au

programme, mais il ne figurait pas au programme des séminaires d'avant Vatican II. Alors, bien que le séminaire fut un endroit qui nous intégrait dans son encadrement, ce n'était pas un lieu où grandir en maturité!

Au cours des assemblées publiques où j'ai écouté ce que les gens avaient à dire, comme aussi dans les écrits portant sur la crise des abus sexuels, on retrouve l'argument voulant que l'abus sexuel de mineurs ait un lien direct avec le fait que les prêtres du rite catholique romain sont tenus au célibat. La plupart des études sérieuses sur ce sujet démontre qu'il n'y a pas de lien de cause à effet entre l'abus sexuel et le célibat. Je suis d'accord avec cette affirmation. Mais il est clair que dans les cas d'abus sexuel de mineurs, et/ou de comportements sexuels inadmissibles avec des adultes, il y a là un échec du célibat.

J'ai souvent partagé aux prêtres, au cours de retraites ou de rencontres en accompagnement spirituel, ma perception du célibat comme moyen de prendre soin et d'aimer les personnes confiées à notre ministère pastoral. Le célibat n'est pas une question d'abstention de rapports sexuels! Les maîtres spirituels et les derniers papes ont toujours présenté le célibat comme un don de soi, un appel au dépassement. Mais pour que le célibat devienne un tel don, il faut d'abord avoir un « soi » à offrir, c'est-à-dire que le célibat doit être choisi comme une manière particulière de se comporter et d'entrer en relation avec des femmes, des hommes et des enfants. Cela requiert de la maturité affective et surtout la capacité de se dépasser soi-même.

Toutefois, un véritable célibat n'est pas possible s'il demeure au niveau de la simple acceptation ou s'il est vécu comme une imposition. Il n'est pas possible non plus si la personne manque d'équilibre, si elle souffre d'un désordre quelconque, si son manque d'estime de soi l'empêche de devenir un adulte dont l'identité soit intégrée en un tout qui comprend la sexualité. Une sexualité déviante révèle une immaturité affective et ces personnes auront beaucoup de difficulté à vivre le célibat. Par conséquent, cette question de la sexualité va exiger plus de recherche, plus d'éclairage et une meilleure compréhension avant que le ministère et la vocation à laquelle nous sommes appelés puisse être harmonisés avec notre compréhension catholique de l'anthropologie et la théologie de l'Incarnation.

Il est particulièrement important que les prêtres intègrent dans leur vie les trois dimensions suivantes :

- la réalité innée d'être une personne de sexe masculin;
- la réalité acquise du fait que la masculinité se développe aussi par la socialisation et le conditionnement culturel;
- la nécessité de choisir de devenir le type d'homme que doit être le prêtre, comme le requiert le fait d'être créé à l'image de Dieu et d'être appelé dans notre être même à exercer un leadership pastoral au cœur de la communauté chrétienne.

Analyse :

Ce que j'ai appris au sujet des prêtres me cause des inquiétudes face à l'avenir et aux défis qui se présenteront.

Au cœur de ce que nous traversons, il n'y a pas que les tensions causées par « une crise d'effritement », on y rencontre aussi le défi de vivre la crise comme une « réintégration ». La crise actuelle n'est pas que désastre. Elle comprend aussi la chance offerte à chaque prêtre comme à chaque catholique de passer par une profonde purification, une conversion. Qu'on le veuille ou non, l'expérience que nous traversons constitue déjà en elle-même une transformation radicale.

Les premiers signes de cette transformation ont été évidents dans les réactions de notre institution au problème des abus sexuels. Nous avons mis sur pied des protocoles et des conditions pour assurer aux enfants et aux autres personnes vulnérables des environnements sécuritaires. Cela est bien et même nécessaire, mais il reste que les protocoles et les règlements traitent des symptômes, non du problème lui-même. La réponse au défi de la purification demande premièrement, de reconnaître les faits et ensuite, d'admettre la nette évidence qu'il faut apporter des changements au comportement extérieur des individus et de l'institution. Cependant, la conversion doit dépasser la façade; elle exige un revirement spirituel qui transformera le cœur des prêtres et des fidèles, afin qu'ensemble nous puissions devenir une expression de l'Église du Christ renouvelée et rafraîchie. C'est un processus difficile à assumer.

Une autre difficulté inquiétante à mon avis est la complexité croissante du ministère pastoral qui s'impose à nos prêtres et, par ricochet, à nos gens, tout comme les exigences plus grandes qui reposent sur les épaules du petit nombre de prêtres encore à l'œuvre. Les besoins pastoraux sont tels qu'aujourd'hui, peut-être en raison de facteurs différents du passé, nos prêtres sont placés dans des situations pastorales malsaines, où ils ont charge de plusieurs communautés, tout en disposant de peu de ressources ou de services adéquats pour les soutenir. Cela signifie que, encore une fois, le prêtre se voit confiné à l'isolement et confronté à tous les dangers que peut comporter un tel environnement.

Je crois que l'isolement est ce que les prêtres trouvent le plus difficile à vivre et ce qui leur cause le plus de luttes personnelles. Le prêtre d'autrefois était placé sur un piédestal et cela avait pour effet de le contraindre à l'isolement. Ce fut la conséquence logique du cléricisme du temps. Aujourd'hui, on ne le met plus sur un piédestal, mais il est encore isolé. Cette expression contemporaine de l'isolement peut venir du fait qu'il n'a pas suffisamment intériorisé la grâce et le don qui font de lui un membre à part entière d'une communauté de foi liée par l'unité d'esprit et de cœur.

Une des causes de l'isolement des prêtres aujourd'hui provient du fait que l'on classe plusieurs d'entre eux dans des camps idéologiques, leur attribuant même des étiquettes. Quelques prêtres sont ainsi isolés aux plans psychologique et affectif, tout comme dans leur ministère, parce qu'on les dit de droite ou de gauche ou encore, orthodoxes ou non orthodoxes. Ces perceptions génèrent beaucoup de méfiance, ce qui les rend tout aussi esseulés que s'ils étaient laissés à eux-mêmes dans une paroisse agonisante aux confins d'un diocèse rural.

L'isolement est mortel, qu'il soit l'effet du cléricisme ou de l'absence d'une communauté de foi. Je ne suis pas certain que cette réalité soit suffisamment et même effectivement traitée dans la préparation des candidats au ministère ordonné, aussi dans la façon dont nous exerçons notre ministère. Lorsque l'isolement envahit l'esprit, la colère et la

dépression ne peuvent se trouver bien loin. Et c'est ce qui peut porter un prêtre à chercher quelque sorte de compensation ou de soulagement inacceptables – tels que l'abus de l'alcool, le jeu et le l'envahissant phénomène actuel de la pornographie. Les effets nocifs de ces comportements peuvent s'expliquer du fait que la solitude leur prépare une large place. La pornographie visionnée en solitaire finit par créer une dépendance et une fausse perception de la réalité. Elle emprisonne la personne dans un monde de fantasmes sexuels et d'illusions, lesquels ajoutent au danger et à la profondeur de l'isolement.

Pour faire contrepoids à l'isolement il faut développer davantage en soi le sens de l'Église et surtout des relations qui doivent lier la communauté de foi et le prêtre comme serviteur du peuple de Dieu. *Lumen Gentium* définit clairement cette relation : «... il règne entre tous une véritable égalité. Car la différence même que le Seigneur a mise entre les ministres sacrés et le reste du Peuple de Dieu comporte en soi union, étant donné que les pasteurs et les autres fidèles se trouvent liés les uns aux autres par une communauté de rapports, les pasteurs de l'Église qui suivent l'exemple du Seigneur étant au service les uns des autres et au service des autres fidèles, lesquels apportent de leur côté aux pasteurs et aux docteurs le concours joyeux de leur aide. » (L. G. 32). Alors, comment développer ce lien de responsabilité commune qui découle de nos besoins communs?

Au cours de cette crise des abus sexuels, on a beaucoup souligné le défaut de leadership de l'épiscopat et sa façon d'exercer ses responsabilités auprès des victimes et même des prêtres. Un tel échec ne doit plus se produire. Mais pour apporter le correctif souhaité, on doit éviter de passer sous silence une autre expression de cette responsabilité, soit le rapport de mutualité à promouvoir et à développer entre le prêtre et le peuple et, inversement, entre le peuple et le prêtre. Un prêtre ne peut être prêtre pour lui-même seulement ni vivre sa prêtrise en solitaire! La vie presbytérale et le ministère sont essentiellement relationnels.

De toute évidence, si le rapport entre un évêque et ses prêtres ou entre l'évêque et le peuple qui lui est confié est appelé à être plus qu'un rapport administratif ou celui d'un chef d'entreprise, il doit être fondé dans la confiance qui s'exprime par des relations équilibrées, attentives, familiales comme le sont les rapports entre frères et sœurs. Cette capacité de faire confiance, si essentielle pour développer en soi une solide identité personnelle, doit aussi exister entre le prêtre et le peuple confié à son ministère pastoral.

Lorsque les relations les plus élémentaires entre le prêtre et le peuple sont teintées de méfiance et de crainte de l'autorité, lorsqu'elles visent à exercer un contrôle sur les personnes vulnérables, cela a pour effet de paralyser les gens et de les neutraliser; alors le silence et la culture du secret prennent le dessus et poussent tout le monde à se réfugier dans une solitude plus profonde. La seule manière de briser ce déséquilibre est de se donner quelques moyens pour établir des comportements de mutualité et de confiance dans la communauté de foi tout autant que dans la vie du prêtre. C'est exactement ce que fait Jésus Christ lorsqu'il entre dans notre humanité et nous libère!

Quelques années passées, alors que je luttais intérieurement et me posais bien des questions, une amie personnelle pour qui j'étais un ami prêtre, vint me voir un jour et, comme je me plaignais de quelque chose devant elle, elle me dit : « Pour qui vous prenez-vous donc? Vous

n'êtes pas devenu prêtre pour vous-même. Vous êtes là parce que nous avons besoin de vous comme prêtre. Bon, alors mûrissez donc ! » Eh bien, je pense avoir quelque peu mûri depuis ce jour. Si je rappelle ce fait aujourd'hui, c'est justement parce cette interaction a eu un réel impact dans ma vie; ce fut un geste de véritable amitié et une manifestation d'attention mutuelle qui m'ont valu de me recentrer mentalement et spirituellement sur ce qui doit être important, non seulement pour ma personne, mais surtout pour les autres pour qui je suis d'abord devenu prêtre!

C'est justement ce genre de rapport entre prêtres et gens du peuple qu'exige notre Église : des liens équilibrés entre les personnes, une ouverture ancrée dans la foi et un véritable souci qui soit manifestation de la charité. Quand une relation de cette nature s'établit entre le prêtre et sa communauté, elle génère une solide spiritualité chez les prêtres, les évêques et le peuple, et elle affermit la motivation; elle permet aussi de transformer la souffrance en sacrifice, la vie de disciple en ministère et la prêtrise en service pastoral efficace.

Des actions pour l'avenir :

Quand j'essaie d'imaginer ce que l'avenir réserve à notre Église, je vois des prêtres qui avancent en âge et des gens qui se préoccupent trop des édifices et de la finance. Cette préoccupation est devenue un obstacle majeur à l'exercice de notre mission. Je me demande quoi faire pour que nos prêtres cessent d'être des conservateurs de musées, pour au contraire concentrer leurs forces sur leur mission : être de bons pasteurs d'âmes.

Je me soucie aussi des exigences que nos pertes matérielles vont nous imposer à tous, par suite des règlements judiciaires qui amoindriront nos ressources, ce qui se produit déjà dans notre Église. Serons-nous capables comme Église de nous ajuster à un nouveau contexte de pauvreté et développer un style de ministère presbytéral convenable et compatible avec cette réalité? Le fait que des milliards aient été versés est hautement révélateur de qui nous étions mais aussi de ce que nous pouvons devenir. Non seulement y a-t-il eu perte de statut et de privilèges chez les prêtres, mais il y aura peut-être aussi d'autres pertes de biens matériels que tous, prêtres et gens des paroisses, prenions comme allant de soi, tels par exemple : le niveau de vie, les conditions de subsistance, et la sécurité personnelle. Pouvons-nous accueillir ces possibilités? Verrons-nous cela comme une purification? Le comprendrons-nous comme un appel à suivre l'exemple du Christ qui s'est dépouillé lui-même en sacrifice?

Réfléchissant à ce modèle de *kénose*, je prends conscience que notre efficacité sacramentelle comme prêtres et notre crédibilité comme Église sont en jeu ici. Tous et chacun de nous, évêques, prêtres, diacres et laïques, devons prendre au sérieux le vieil adage *agere sequiter esse*, qui signifie *l'agir suit l'être*. Notre agir révèle toujours qui nous sommes, tout comme les comportements de quelques-uns de nos prêtres et de nos chefs dans le passé ont révélé qui ils étaient. Le désordre que sont les abus sexuels était et demeure en contradiction avec notre appel à devenir des personnes authentiques, investies d'une vocation à la prêtrise et membres du peuple de Dieu. En conséquence, nous devons être déterminés à être authentiques et honnêtes à l'avenir et ne plus faire échec à ce défi.

Mais il reste que la réalité du péché ne peut être ignorée; on doit le reconnaître et le confesser, et déployer tous les efforts possibles, avec la grâce de Dieu, pour rester fidèles à la

mission et au ministère qui nous sont confiés. Notre crédibilité et notre efficacité sacramentelle exigent que nous marchions sur le chemin de la Croix, un parcours sûrement difficile mais nécessaire si nous voulons accepter l'appel à nous repentir. Aussi difficile que cette purification puisse être, je souhaite que tous, nous soyons capable d'entrer dans cette voie de la conversion personnelle et institutionnelle!

On peut déjà voir des signes de transformation dans la vie de quelques prêtres comme dans la mienne, et aussi dans mon ministère d'évêque. Des circonstances pastorales ont exigé que j'aie au-devant des gens là où ils se trouvent pour écouter leurs doléances. L'attention pastorale m'a conduit à trouver des manières de permettre aux gens d'exprimer leurs émotions spontanées de façon brutale tout en retenant mes propres réactions, afin d'être en mesure de saisir ce qui bouillait sous leurs critiques de certaines personnes, leurs déceptions et leurs attentes par rapport à l'organisation de l'Église.

En écoutant encore maintenant des appels répétés à la transparence et à la responsabilité, j'y vois une interpellation personnelle, laquelle est également adressée à nous tous, à devenir plus crédibles. Ceci m'amène à modifier la manière dont j'exerce mon ministère épiscopal. Et cela influence ce que je fais et ma façon d'être évêque, particulièrement comment j'exerce l'autorité qui m'est conférée. J'apprends à diriger un diocèse autrement, soit une direction plutôt basée sur la collaboration et la coopération. Et ce virage ne concerne pas que moi! Il doit interpellier toutes les personnes appelées à exercer un leadership dans l'Église, peu importe qui elles sont.

Cette nouveauté est loin du style d'autorité plus dictateur et dogmatique caractéristique du passé. Oui. Le défi est d'être plus attentif à la voix du peuple de Dieu, une attitude nécessaire si nous voulons proposer à nouveau l'Évangile. Pour proposer l'Évangile avec autorité, dans l'esprit de Jésus Christ, il faut le faire pour que le message soit entendu, sachant que la voix qui propose doit venir d'un cœur ouvert et s'exprimer dans un langage compréhensible, bref, un esprit convaincant. On le sait, le contenu et la présentation de la Nouvelle Évangélisation exigent une nouvelle ardeur, de nouvelles méthodes et une nouvelle expérience.

L'Évangile est vrai et il devient réel lorsqu'il rejoint le cœur de la personne, lorsqu'il est reçu avec reconnaissance et accueilli avec joie. Dans les séquelles des abus sexuels, on devra proposer l'Évangile par l'exemple et la conviction, non par le conditionnement culturel, la peur ou le pouvoir. L'Évangile est une expérience de vie et une grâce qui résultent de la rencontre personnelle avec Jésus Christ, et cela se fait par la médiation du ministère de toute l'Église, c'est-à-dire par l'action des prêtres, des évêques, des diacres et des ministres laïques servant le peuple de Dieu. Alors que progressivement je comprends autrement mon rôle et le sens de mon ministère, de même il doit y avoir une transformation semblable chez les autres personnes chargées du ministère. Pour moi cela est bon.

J'espère que le résultat des transformations actuelles et futures qui touchent déjà toute l'Église prendra le visage d'un ministère pastoral réformé et d'une expérience renouvelée de l'autorité dans l'Église. J'espère également que des rapports pastoraux plus efficaces et plus attentifs entre le personnel ordonné et les autres baptisés marqueront l'avenir de nos

communautés de foi, et j'espère que notre Église tout entière connaîtra ainsi une nouvelle fraîcheur!

J'ai appris bien des choses au sujet des prêtres et je continue d'apprendre à chaque jour que nous sommes des êtres humains ayant besoin d'un Sauveur. L'abus sexuel de mineurs a mis au jour le pire côté de notre humanité. C'est une réalité dévastatrice, à la fois criminelle, immorale et peccamineuse. Ces comportements ont coûté des milliards et pour beaucoup, tout cela a donné l'impression que l'Église entière se disloquait. Mais tel n'est pas le cas! La révélation de notre péché peut aussi nous apporter une nouvelle libération, la grâce du pardon et le désir de voir advenir des choses nouvelles. C'est ce que nous révèle la Résurrection !

Comme nous le disons lorsque nous proclamons le mystère de notre foi :

*Seigneur, par ta croix et ta résurrection, tu nous as libérés –
Tu es le Sauveur du monde.³*

Merci.

† Anthony Mancini
Archevêque d'Halifax

¹ Sœur Nuala Kenny, une Sœur de Charité, est professeur émérite de bioéthique de l'Université Dalhousie et Conseillère en éthique et en politiques sur les soins de santé de l'Alliance catholique canadienne de la santé

² Dan Cere est professeur de religion, d'éthique et de droit à la Faculté d'études religieuses à l'Université McGill.

³ Ceci est la traduction de la 4^e acclamation à la messe en anglais "Lord, by your cross and resurrection, you have set us free –you are the Saviour of the world".